

PREMIERE PARTIE : LE RETOUR DE FRANKENSTEIN

CHAPITRE PREMIER *Insomnie à La Spezia*

Ayant rédigé son rapport en écriture courante sur la table branlante de sa chambre d'hôtel, Ned Knob entama le fastidieux travail de le traduire en deux versions cryptées différentes, employant deux mots-clefs différents.

La version claire du rapport disait : *Aujourd'hui nouvelle livraison d'équipement de laboratoire dans la maison louée par Walton, y compris des cellules Voltaïques et des fournitures médicales. Son compagnon reste caché ; je poursuivrais mes efforts pour confirmer l'identification. L'autre espion vu surveillant la maison, absent aujourd'hui. J'ai identifié le visiteur précédemment mentionné comme Edward Trelawny, résident temporaire de la Casa Magni, à San Terenzo, demeure actuelle de Percy Shelley et Edward Williams. Les bavardages en ville associent Shelley et Williams à un groupe plus important, comprenant Lord Byron, Tom Medwin, le Capitaine John Hay, Leigh Hunt, John Taaffe, impliqués selon la rumeur dans une conspiration. Agenda de la conspiration inconnu, mais le groupe semble avoir des ennemis. Plusieurs membres récemment impliqués dans une rixe ; Shelley et Hay blessés ; leur agresseur, Stefano Masi, gravement blessé ; enquête légale en cours. Je me rendrai demain à San Terenzo pour m'informer davantage.*

Ayant transcrit deux fois ce manuscrit, en versions codées, Ned confia aussitôt l'original à la flamme de sa bougie et s'assura qu'il fût totalement incinéré. Veillant bien ne pas les mélanger, il plaça les deux versions encodées dans des enveloppes, rédigea une adresse différente sur chacune, et appliqua deux sceaux à la cire distincts pour les clore. Puis il en porta une au rez-de-chaussée où le messenger, qui entamerait le voyage pour la transmettre à Gregory Temple des Services Secrets du Roi George, attendait de la recevoir sous l'arche de la porte cochère.

Ayant observé le départ du messenger, chevauchant dans la nuit une jument noire comme charbon, Ned quitta l'hôtel et dévala l'abrupte colline jusqu'au rivage, où un second messenger attendait discrètement à l'abord des quais. Ned lui confia la seconde enveloppe, et le regarda s'éloigner en hâte. Il y avait un yacht au mouillage dans le port, qui emporterait le messenger et la lettre en direction de Marseille ; par la suite, elle poursuivrait son chemin jusqu'aux mains sûres de Henri de Belcamp, où qu'il pût être et quel que fût l'alias qu'il employait actuellement.

Heureusement pour Ned, Henri payait bien mieux les informations qu'il recevait que les Services Secrets du Roi d'Angleterre, qui attendaient de leurs agents une motivation avant tout patriotique. Ned n'était pas dénué de patriotisme, mais était fier de conserver une authentique conscience radicale sous sa veste soigneusement retournée. Il n'avait pas de scrupules à accepter le shilling secret du Roi, mais n'avait pas davantage de scrupules à accepter la demi-couronne secrète d'Henri de Belcamp. Il ne considérait pas son double-jeu comme une simple question de commerce ; il éprouvait un plaisir singulier à savoir qu'il travaillait pour deux ennemis mortels en même temps, sans devoir à aucun une loyauté particulière, mais il était également heureux d'être mêlé à une suite d'événements qui pouvait potentiellement changer le monde. Son bonheur avait redoublé à la découverte, plus tôt dans la journée, qu'il existait un lien direct et immédiat entre la maison qu'on l'avait chargé de surveiller et un des hommes qu'il admirait le plus au monde.

Si comique ou méprisable pût-il paraître au monde, en vertu de son nanisme et de ses tendances criminelles, Ned Knob se voyait comme une sorte de géant et, par-dessus tout, un Romantique. Il pensait que travailler comme agent pour la branche de la police secrète de Gregory Temple était Romantique en soi, et que sa désinvolture à trahir auprès de Henri de Belcamp les secrets qu'il collectait pour Temple était plus Romantique encore ; mais le fait que ses efforts en ce domaine promettaient désormais de le faire entrer en contact avec Percy Bysshe Shelley, l'auteur du récent *Prométhée Déchainé et Autres Poèmes*, était résolument la cerise sur son Romantique gâteau. D'ordinaire, les courtes jambes de Ned étant naturellement mal adaptée à un tel effort, la remontée de la colline vers l'établissement connu dans tout La Spezia comme "L'Hôtel des Anglais", aurait été pénible, mais cette nuit il y avait du ressort dans sa démarche.

Quand il revint à l'hôtel, Ned prit un léger souper tardif dans l'étroite salle-à-manger de l'établissement. Un groupe de jeunes Anglais du Sussex, envoyés par leurs parents s'instruire en faisant le Tour d'Europe, buvait un peu trop libéralement du vin, comme à leur habitude. Ils l'invitèrent à les rejoindre, en partie animés par cet esprit démocratique qui saisit les jeunes gens en terre étrangère, quand même le plus humble de leurs compatriotes paraît d'un rang social plus proche qu'un autochtone désapprouvateur, et en partie car ils trouvaient Ned presque aussi amusant par essence qu'un authentique nain, mais Ned déclina. Il leur avait déjà soutiré toutes les informations qu'ils détenaient ; c'était leur enthousiaste propension au commérage qui lui avait fourni les noms des connaissances locales de Shelley, même si aucun ne connaissait le nom du mystérieux compagnon de Robert Walton.

Ils ne prirent pas son refus de bonne grâce. Un des jeunes aristocrates lui empoigna le bras quand il voulut prendre congé.

— Ne partez pas, Maître Knob, dit-il. Nous allons chez les putains plus tard... je suis sûr que nous pourrions vous trouver une naine, ou une petite fille, convenant à votre stature.

— C'est très aimable à vous, monseigneur, fit Ned, d'une voix volontairement douce, même s'il fixait les yeux troubles du jeune homme d'un regard de basilic. Mais je suis déjà descendu en basse ville ce soir, et je suis fatigué.

L'idiot était trop ivre pour saisir l'indice offert par l'expression de Ned.

— Vous entendez ça, camarades ! lança-t-il. Le petit bonhomme est déjà allé chez les putains, et il est fatigué.

La main du jeune homme se resserra sur le poignet droit de Ned.

Ned utilisa sa main gauche pour décrocher la main de l'ivrogne, pressant si fort les doigts que le visage empourpré par la boisson de l'homme vira au blanc blafard... mais Ned adressa un sourire aux autres membres du groupe, disant, avec une douceur exagérée :

— J'espère que vous allez bien vous amuser, messieurs.

Il se mit directement au lit, comptant se lever tôt pour se rendre à San Terenzo, et voir ce qu'il réussirait à découvrir personnellement sur la communauté d'esprits qui semblait se former autour des deux poètes Anglais. Malgré les remarques qu'avaient échangés, avec des rires sardoniques, les jeunes gentilhomme du Sussex sur des complicités avec les *Carbonari* et des vellétés de fomenter une révolution, Ned considérait parfaitement possible que certains, au moins, des hommes qu'il avait nommés dans son rapport étaient venus en Italie sans autres intérêts que littéraires à l'esprit, et très probable que tous s'intéressaient bien plus à une révolution scientifique potentielle qu'à quelque soulèvement politique insignifiant, mais il savait que Gregory Temple attendait davantage de détails, en tout cas. En fait, il était sûr que Temple et ses supérieurs accueilleraient avec gratitude toute information qu'il fournirait sur les activités potentiellement séditeuses des "Exilés Jacobins", car cela calmerait les soupçons de ses maîtres Parlementaires que son entreprise actuelle fût totalement futile. Il fronça les sourcils, se demandant comment il pourrait précisément inventer de tels détails sans causer à Byron et Shelley des problèmes s'ajoutant à ceux qui les tourmentaient déjà.

Une fois au lit, Ned s'aperçut qu'il ne pouvait dormir, et ce n'était pas dû à sa rencontre un brin déplaisante avec les jeunes gens du Sussex. Le sentiment d'impatience était trop lancinant. Pas simplement parce que sa mission d'espion – qui s'était jusque-là avérée assez morne – promettait de soudain devenir plus captivante, ni même parce que la perspective de "renouer" avec un des grands

esprits de sa génération était délicieuse, mais parce que certaines implications commençaient à apparaître, si Byron et Shelley étaient bien mêlés intimement au projet qui semblait prendre forme dans la maison louée par Robert Walton.

Comme tout autre homme d'Angleterre qui se considérait connaisseur en fiction Gothique, Ned avait lu *Frankenstein*, soi-disant basé sur des lettres envoyées par un certain Robert Walton à sa sœur et un manuscrit joint à une de ces lettres. "Robert Walton" étant un nom si commun, Ned avait tout d'abord jugé insignifiant le fait qu'on l'avait envoyé surveiller un homme de ce nom, mais la vue de l'équipement livré dans la maison, et ce qu'il savait de son usage possible, l'avaient rapidement convaincu du contraire. Il avait déjà deviné que le mystérieux compagnon de Walton devait être Victor Frankenstein – ou l'individu désigné par ce nom dans le roman – avant même de soupçonner l'implication potentielle de Shelley, mais il avait aussi entendu à Londres, bien avant que Gregory Temple l'eût envoyé en Italie, la rumeur que Shelley était l'auteur de *Frankenstein*. Il avait à l'époque fait fi de la rumeur, connaissant bien les tactiques employées par des éditeurs sans scrupules pour gonfler le potentiel commercial d'ouvrages qu'ils publiaient anonymement, mais il était maintenant forcé de reconsidérer l'affaire.

Supposons, pensait-il, qu'il existait vraiment un lien entre Shelley et Walton... qu'ils se connaissaient en fait depuis un certain temps, et que c'étaient Shelley et Byron qui avaient persuadé l'inventeur du processus de résurrection de reprendre ses expériences. Son premier succès s'était à l'évidence avéré traumatisant pour le savant Suisse qui, si le manuscrit reproduit dans le roman était authentique, même en partie, avait fort bien pu souffrir d'un délire dépressif. Entretemps, l'exploitation de sa découverte s'était poursuivie entre d'autres mains – mais il semblait à présent prêt à recommencer. Mais à quel point avait-il recouvré raison et détermination ? Et qu'était devenu son premier sujet d'expérience : le tout premier "Homme Gris" ? Telles étaient les pensées qui bourdonnaient dans la tête de Ned, comme il se tournait et se retournait sur son oreiller.

D'après les commérages relayés avec tant de délice par les jeunes gentilshommes, les rumeurs circulant à Pise sur la "Conspiration Byron" étaient follement ridicules. Certains des plus crédules voisins de la tour penchée prétendaient que la récente rixe avait été provoquée parce qu'ils menaient une insurrection armée, sans doute pour le compte des *Carbonari*, contre les portes de la ville. C'était sûrement faux, de l'avis de Ned, mais même les autochtones les mieux informés de Pise ne semblaient pas disposés à accepter que la réunion du groupe d'Anglais était ce qu'affirmaient ses membres : une simple question de rassembler un groupe d'hommes de lettres pour fonder un nouveau journal littéraire, offrant une vitrine valable pour leurs œuvres à tendances philosophiques. Vu que Trelawny semblait un aventurier qui avait en vain cherché fortune en Inde, tandis que Hay était un militaire expérimenté, l'explication qu'avait avancé Byron paraissait un brin mensongère.

L'Italien de Ned était toujours partiel, et il trouvait bien plus aisé de communiquer avec d'autres visiteurs Anglais et Français qu'avec la population locale, et il n'était donc pas idéalement équipé comme espion dans cette région. Sa maîtrise imparfaite de la langue lui avait pourtant permis de comprendre que la majorité des commérages de La Spezia tournaient autour des conspirations imaginaires de l'Eglise Romaine et des *Carbonari*, mêlant souvent les diverses rumeurs aux éternels murmures sur de notoires *banditti*. Malgré la proximité entre San Terenzo et La Spezia, et les fréquentes allées-et-venues de Lord Byron à bord du *Bolivar*, nul dans les environs immédiats ne semblait se soucier que Percy Shelley eût établi sa résidence à une distance permettant de se rendre aisément à pied au port de La Spezia, et tous paraissaient complètement ignorer l'existence de Robert Walton... sauf l'autre espion, qui semblait surveiller la maison de Walton avec autant d'intérêt que Ned, quoique du côté opposé.

La "ville haute" de La Spezia était bien plus généreusement distribuée que le dense réseau de rues près du rivage ; elle était disposée sur une série de gradins naturels qu'offrait la pente accidentée. La maison de Walton était située dans sa niche personnelle, isolée de toute autre d'au moins 100 pas. La corniche où elle se dressait avait jadis été une ruche industrielle, accueillant une petite oliveraie qui ceignait la maison sur les flancs est et nord, et un jardin d'herbes médicinales, ainsi qu'une rangée de vigne plantée contre le flanc boisé de la colline, qui se dressait presque verticalement sur une trentaine de mètres à l'arrière du bâtiment ; mais la guerre avait mis fin à ses cultures, et le petit domaine était à l'abandon, tandis que la maison était demeurée vide presque une décennie. Il était maintenant tout envahi

de végétation, la haie longeant la route qui passait devant ayant atteint plus de deux mètres de haut. Depuis l'hôtel, Ned s'approchait naturellement de la maison par le flanc est, se postant donc en général dans une brèche de la haie, d'où il pouvait regarder entre les oliviers. L'autre espion, par contre, se plaçait à l'ouest, souvent posté en haut de la pente, là où elle n'était pas si abrupte, caché derrière un rocher. Jusque-là, ils s'étaient seulement entr'aperçus dans le lointain, mais Ned était certain que l'homme avait noté sa présence avec tout autant d'intérêt qu'il avait remarqué celle de l'autre.

Ned ne s'attarda pas en questions sur l'identité de son rival. Mais, sous la pression de l'insomnie, il s'attarda à regretter qu'il ne disposait pas d'un exemplaire de *Frankenstein*, et à souhaiter l'avoir lu plus attentivement quand il avait emprunté ses trois volumes, un par un, à la bibliothèque itinérante. Il avait lu hâtivement les volumes pour les rendre rapidement, afin de tirer le meilleur parti de son abonnement. C'était, hélas, deux bonnes années avant que Sawney Ross eût pénétré dans le cabaret de Jenny Paddock, si bien que Ned n'avait pas la moindre raison de soupçonner que le roman pût être basé sur des faits. A présent, il se maudissait pour l'imprécision de ses souvenirs du texte.

Il savait que dans l'histoire, Frankenstein était mort sur le navire de Walton dans l'Arctique, mais ce n'était à l'évidence pas le cas de la vraie personne sur qui le personnage était basé. Le véritable homme de science avait disparu aux yeux du monde, mais ses notes de recherche avaient dû être apportées à Paris, où elles étaient arrivées entre les mains de Germain Patou, puis au Portugal, où Patou et Henri avait mené une considérable série d'expériences, mais sans réussir à restaurer plus que de sommaires facultés mentales à la vaste majorité de leurs ressuscités ; et ils n'avaient pas eu plus de succès quand ils avaient transféré leurs opérations à Purfleet. Frankenstein avait-il entretemps réalisé quelque progrès significatif ? Son unique expérience semblait s'être soldée par une plus grande réussite que la plupart de celles de Patou, quoi qu'elle eût peut-être sérieusement déraillée aussi, si les accusations portées contre l'Homme Gris dépeint dans le roman étaient bien réelles, et non le produit du délire de Frankenstein ou du penchant mélodramatique d'un quelconque nègre. L'inventeur avait-il des raisons d'escompter, ou du moins espérer, que sa nouvelle entreprise produirait de bien meilleurs résultats que celle de Patou ? Dans ce cas...

Et si, songeait Ned, continuant à se retourner dans son lit, emporté par ses pensées, il parvenait à s'infiltrer dans la conspiration des exilés Anglais. Et si la conspiration se prolongeait bien au-delà de ses membres actuellement visibles, pour inclure des "scientifiques Jacobins" tels Humphry Davy, Joseph Priestley et Erasmus Darwin. Et s'il pouvait se mettre à la solde de Lord Byron, informant la conspiration des activités des services secrets Anglais et de *Civitas Solis*. Quel acteur pourrait-il alors devenir, au lieu du pion que voyaient en lui ses employeurs ! Et pourquoi ne devrait-il préférer la conspiration montée par Walton et Trelawny à celles dont il était actuellement membre, s'ils possédaient déjà une meilleure version du secret de résurrection et l'appareillage pour entamer une nouvelle série d'expériences réussies ? Après tout, ils étaient peut-être les garants d'un magnifique avenir où le dard de la mort serait totalement retiré...

L'homme qui se désignait maintenant comme "Mortdieu" s'était à l'évidence attaqué au problème qui avait mis en échec son créateur, mais son point de vue de l'intérieur ne semblait lui avoir procuré aucun avantage. A présent que Patou et lui avaient uni leurs forces, ils réussiraient peut-être là où chacun avait individuellement échoué ; mais tout dépendait de la découverte d'un havre sûr pour l'*Outremort*, loin des regards inquisiteurs et effrayés, et de moyens matériels pour poursuivre leurs recherches. Ce qui n'avait dû être facile, estimait Ned... et, entretemps, l'inventeur originel de la résurrection avait fort bien pu œuvrer de toutes ses forces à améliorer encore son processus. Même si le savant Suisse avait vraiment subi la vindicte de son premier sujet d'expérience, comme le suggérait le récit publié, le fait demeurerait que le sujet en question avait manifestement recouvré plus d'intelligence qu'aucun des sujets de Patou, excepté Mortdieu, ce qui aurait fort bien pu fournir à Frankenstein un précieux indice sur le moyen de généraliser cet exploit...